



sur la route du lait

troisième

Lettre numéro 0



*Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira.
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.*

Guillaume Apollinaire



Amis connus un peu, beaucoup, passionnément,
pas du tout, pas encore, bientôt,
Madame, Monsieur,

La plupart d'entre vous, qui recevez ce courrier, avez déjà voyagé avec nous le temps d'une exposition, d'une soirée lors d'une projection et/ou, plus longtemps, à travers la lecture de l'un ou l'autre de nos livres. Vous connaissez déjà notre intérêt pour le lait et les transformations laitières, incroyables vecteurs de rencontres et de découverte d'un pays à travers ceux qui l'habitent.



Vous êtes loin, pourtant nous entendons d'ici les exclamations de ceux qui reconnaissent cette lettre : « *Ils repartent !* » et les questions qui s'enchaînent : « *Où ? Combien de temps ? Est-ce qu'ils vont refaire une lettre ? Mais oui, regarde : celle-là, c'est la numéro zéro !* » Alors, oui, nous repartons et, si vous voulez, on vous emmène !

En voiture cette fois encore ?

Oui. La même, qui a vaillamment parcouru les 80.000 kilomètres de notre second voyage. Notre deux-pièces

cuisine de 3 m² n'a pas changé : un couchage de 200/110 cm, convertible le jour en banquette sur caissons de rangement. C'est un peu bas de plafond, mais le jardin est grand et les visiteurs nombreux parfois.



Une voiture robuste et sans électronique, sans autre nom que celui de son baptême, Toyota HZJ 78. Il faudra qu'elle fasse de son mieux car nous n'y connaissons rien (c'est vrai !) en mécanique. Elle devrait nous conduire par monts et par vaux à travers les montagnes et les déserts, dans le lit des rivières (si l'on ne peut pas faire autrement), vers les villages isolés, les villes embouteillées où l'on (pas nous) roule n'importe comment.

Vous gardez le thème du lait ?

Oui. Le lait reste notre fil conducteur. A chacun de nos voyages, il nous a permis de réaliser un travail sur les transformations laitières traditionnelles, mais aussi et surtout, il a été le sésame qui nous a introduits au cœur de la vie de celles et ceux dont la vie, la survie parfois, dépendait du lait d'un petit troupeau, d'une vache ou deux, de quelques yacks.

Il pourra arriver, comme ce fut le cas à l'Est de l'Asie, où le riz est la nourriture de base, que le lait ait une importance secondaire après le fumier, qui permet de fertiliser les champs. Sans délaisser le lait, nous nous sommes aussi intéressés à ce riz puisque c'était lui la source de vie.

Ainsi, tout en ne perdant jamais de vue le fil du lait, nous nous attacherons à connaître ce qui sera le « *pain quotidien* » des personnes rencontrées.

Où ? Vers l'Afrique cette fois ?

Les plus impatients auront déjà parcouru la carte. Pour ceux qui sont méthodiques et lisent dans l'ordre, voici le résultat provisoirement final de la confrontation entre les rêves parfois impossibles (« Impossible ? Qui l'a dit ? ») de l'une : « Je voudrais aller là, et là, et ici, ah oui, là aussi », et les prises de tête de l'autre pour en faire façon. C'est-à-dire tracer sur la carte un parcours qui, outre les rêves, tienne compte de la réalité : le climat, la situation géopolitique, les frontières ouvertes ou fermées, les mers à enjamber, les bateaux qui permettent de les franchir.

Voici donc, comme nous l'imaginons, l'itinéraire de ce voyage. Sans garanties, car qui saurait planifier le hasard ?



Printemps-été 2020, direction l'Est (Eh oui, encore !) arrêt en Biélorussie. Cap au Sud ensuite, vers l'Ukraine, la Roumanie pour être en Turquie une bonne partie de l'été. Nous y avons déjà fait étape lors de notre premier voyage, mais ce n'était pas à la saison du lait. Nous avons aussi voyagé en Iran, mais il y a encore tant à voir. Nous devrions y être en octobre et novembre. Au Sud du pays, le détroit d'Ormuz permet d'atteindre la péninsule arabique : Emirats Arabes Unis, Oman (où ce serait vraiment bien qu'Emmanuel puisse enfin retrouver la salade d'oignons rouges qu'il avait dégustée à Salalah en 1978). L'Arabie Saoudite vient d'ouvrir ses frontières aux voyageurs. Avant de devenir un état centralisé et une économie puissante basée sur l'or noir, ce pays a eu une histoire faite en partie par des tribus nomades, dont il semble subsister peu de choses. Nous vous raconterons.

« POUR SUIVRE ? » INTERROGERAIT LE MAITRE D'HOTEL

Pour suivre, traversée de la Mer Rouge. Nous voici enfin en Afrique, terra encore incognita pour la Route du lait. Egypte, Soudan. Le guide de l'Ethiopie nous dit que le lait aigre et l'avoine constituent l'essentiel de la nourriture de la population Afar, il nous parle de chèvres, de vaches, de chamelles, de semi-nomades.

Puis descente vers le Sud. « Le peuple Masai vit dans les grandes plaines autour du Kilimandjaro en Tanzanie et au Kenya. « Ils vivent de lait, de beurre, de miel, de la viande des chèvres et des moutons. La viande des bovins n'est consommée que les jours de fête. Il leur arrive de boire du sang de leurs bêtes quand ils n'ont plus assez de lait. Ce sang est recueilli sur une bête vivante, dont ils percent la veine jugulaire ; la plaie est ensuite rebouchée avec de la bouse. » Mozambique, Zimbabwe, Botswana, Namibie, Afrique du Sud. Tant à découvrir. Au Sud de l'Afrique, la voiture prend le bateau en direction

de l'Uruguay, on remonte ensuite l'Amérique du Sud, voire l'Amérique du Nord, et on traverse pour aller au Japon (évincé du programme du précédent voyage et où Colette devait justement acheter une théière).



« JE VOUS APPORTE LA CARTE DES DESSERTS ? » PROPOSERAIT LE MAITRE D'HOTEL

- Après, soit tu traverses vers la Chine, soit tu pars d'un port de Corée pour aller à Vladivostok, à l'extrême Est de la Russie. Pourquoi pas ? J'ai envie d'aller à Yakutsk, au fin fond de la Sibérie. Il y a des éleveurs de rennes.
- Et l'Inde ? On l'a oubliée.
- L'Inde, c'est forcément en revenant. Mais avant tu peux aller en Russie, en Mongolie, traverser la Chine, aller en Inde, puis au Pakistan.
- Bon, d'accord. Tu peux essayer de me l'écrire avec approximativement le calendrier, et à peu près les saisons ?
- Sérieusement, c'est quasi impossible. Je peux t'écrire des trucs, mais je pense qu'on ne le respectera pas. Mais, je peux...
- Ah oui, tu te rappelles que je voudrais aussi aller en Australie ?



Combien de temps ?

Le premier voyage sur la route du lait a duré onze mois, le second vingt-deux mois. Quitte ou double ? Double ! Nous partirons quatre ans. Si tout va bien, le départ se fera fin avril-début mai.



Voulez-vous partir avec nous ?

Cette fois encore, nous vous proposons de vous abonner à une lettre papier. Elle sera bimestrielle. Lors de nos précédents voyages, outre les deux heures passées chaque soir à mettre à jour ses notes pour l'une, à trier et classer ses photos pour l'autre, l'écriture et la mise en forme de la lettre nous demandaient chaque mois au moins trois jours de travail. C'est beaucoup.



La cadence d'une lettre tous les deux mois permettra de soulager ce rythme, mais aussi d'alléger la facture des frais d'envoi et le prix de l'abonnement. Bien sûr, les lettres ne seront pas postées du Pérou, du Mozambique ou du Japon. Nous pouvons compter ici sur notre fidèle équipage : Pascal Barcella secondé de Josiane pour les tirages, Patricia et Flora pour les envois. Sans lui, sans elles, il n'y aurait pas de lettre.

En vous abonnant, non seulement vous vous offrez un magnifique voyage (ici, il devrait y avoir un smiley avec un sourire ; on verra au retour) de quatre ans autour du monde, mais vous nous aidez aussi à le réaliser. Car nous avons besoin de ce soutien et de votre confiance pour continuer le travail entrepris, et avancer jour après jour. Quelqu'un a dit : « Une fois que votre décision est prise, l'univers conspire pour l'exécuter ». Nous serions heureux et fiers que vous fassiez partie de notre univers, et de cette conspiration.

Si cette nouvelle aventure vous tente, retournez-nous le bulletin joint. La première des 24 lettres vous parviendra fin avril-début mai, juste avant (ou après) notre départ. Il ne faudra pas vous impatienter en cas de retard, cela voudra juste dire que nous en avons aussi car, évidemment, nous ne maîtrisons pas (du tout) tout.



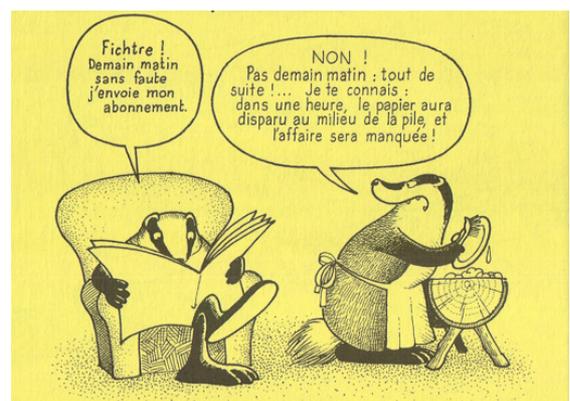
Certains nous ont demandé : « Pourra-t-on vous suivre sur un blog, ou sur une page Facebook ? »

Non. Voici pourquoi en quelques mots : d'abord, parce que tout le monde ne va pas sur Internet.



Ensuite parce que, aujourd'hui, trouver une vraie lettre dans sa vraie boîte aux lettres, c'est presque de la magie ; parce que cette lettre, vous pourrez la lire quand vous en aurez envie, voyager à votre rythme. Parce que prendre le temps de vous écrire, c'est avoir

pris le temps du recul. Mais surtout parce que, en voyage, se connecter à Internet, c'est se déconnecter du monde qui nous entoure, de l'endroit où nous sommes, de la vie autour de nous, pour se tourner vers celle que nous avons laissée. C'est prendre le risque de privilégier ce qui est loin au détriment de ce qui est proche.



Le format des lettres sera identique à celle-ci. Pour vous permettre de vous en rendre compte plus précisément, nous avons mis en ligne sur notre site une des 18 lettres de notre précédent voyage.

© Texte, Colette Dahan - Photos, Emmanuel Mingasson